

L'« écrivain » Borduas

Pierre Vadeboncoeur

Volume 26, numéro 5 (155), octobre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30842ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vadeboncoeur, P. (1984). L'« écrivain » Borduas. *Liberté*, 26(5), 88–90.

PIERRE VADEBONCŒUR

L'«ÉCRIVANT» BORDUAS

Les écrits de Borduas et peut-être surtout ses lettres montrent quelque chose d'extraordinaire à son sujet non parce que les moyens littéraires l'y aident mais en partie parce qu'ils lui font assez défaut. Son instruction était plutôt rudimentaire. Il a écrit pourtant. Il s'agit de savoir ce qu'il y a de remarquable dans cette écriture. Mais, justement, ce n'est pas l'écriture. C'est donc autre chose, qui se trouve par là même à ressortir et rend Borduas fort capable d'expression malgré tout.

L'«écrivain» Borduas est un cas très particulier, très intéressant. Je le sais depuis le temps de *Refus global*. Puis on a pu le constater par des lettres de lui publiées çà et là dans des journaux ou périodiques depuis sa mort. Borduas m'intéresse à tout coup, mais je ne savais pas précisément les raisons de cet intérêt singulier, tout en étant très curieux du moindre écrit publié sous son nom. Il y a là un certain secret.

Soudainement j'ai cru voir plus clair dans ce dernier. L'occasion? Un mot de lui que quelqu'un m'a fait lire récemment, vingt lignes, une lettre nullement philosophique, purement personnelle, ne contenant aucune idée, seulement un peu de sentiment, et inédite. Presque rien. Dans ce cas, faisaient défaut non seulement les moyens littéraires mais le secours de la réflexion intelligente, si fréquente et si spéciale

chez Borduas. La lecture de ce billet m'a captivé, même s'il n'était rien. Pour la même raison que *Projections libérantes* ou que les lettres à Claude Gauvreau ou à d'autres. Mais je crois maintenant comprendre. C'est, me semble-t-il, que Borduas est essentiellement lui-même captivé. Il l'est cette fois-ci par une simple émotion fortuite. Captivé. Comme dans tout le reste, sa peinture, ou encore les explications orales qu'il donnait avec patience et vérité au public désorienté par ses tableaux. Il *adhère*. Il est vraiment dans ce qu'il dit. Et dans le moindre mot de ce qu'il écrit. Son écriture le révèle d'autant plus authentique qu'elle est elle-même élémentaire et sans moyen de tromperie. Comme quelqu'un qui n'aurait guère qu'un mot pour dire je t'aime. Ce n'est pas comme pour un écrivain, dont les effets de style peuvent toujours se mettre devant.

Les phrases de Borduas sont des aplats. Elles en ont la franchise. Chaque mot est soutenu. Mais ce n'est pas seulement à cause du caractère un peu démuné de l'écriture. Il y a plus. Par ces lettres qu'il écrivait, on touche ce qu'on savait de lui par ailleurs: à cause d'une rare plénitude, tout ce que Borduas disait avait un sens, tirait à conséquence. Alors, dans l'écrit, il en allait de même. Vraiment personne, de tous les êtres que j'ai connus, ne me paraît l'avoir égalé sur ce point: le poids de chaque chose qu'il disait en mots équivalait manifestement au poids intérieur considérable qui la lui faisait dire. Dans ces conditions, on comprend que ses phrases portaient. Justement, elles portaient chacune le poids d'un sens. C'est un des nombreux signes qui prouvent qu'il était un maître. Comme il le fut dans la peinture. Surtout dans la peinture, du reste, incomparablement, car là, c'était son art. On tarde, en Europe, en France, aux Etats-Unis, à s'en soucier; ou plutôt, on ignore jusqu'à son nom. Riopelle, qui est illustre, ne fait pas grand-chose, selon toute apparence, pour remédier à cela. J'ai même l'impression, peut-être à tort, qu'il ne fait rien.

Mais, pour en revenir à l'«écrivain», c'est très

curieux: d'un côté, son manque de maîtrise littéraire contribue à ce que l'essentiel, dans son discours, soit toujours en relief; de l'autre, cet essentiel, constant chez lui, fait, malgré le manque de maîtrise, qu'il peut écrire, vraiment écrire, et avec relief.

Un phénomène analogue avait lieu quand il parlait. Il le faisait avec une correction, une clarté, une élégance et une nécessité impeccables. On m'a dit qu'un silence attentif s'établissait autour de lui dès qu'il se mettait à parler. Je l'ai peu connu, mais je n'en doute pas.

Tout cela reposait sur sa valeur.